

1977-2017 : A la recherche d'Henri Guillemin

L'actualité des travaux sur Henri Guillemin, que Joëlle Pojé, notre présidente, m'avait demandé de présenter lors de notre journée d'études du 30 septembre, est florissante, et plusieurs signes le montrent : colloques, entretiens et études diverses ; éditions et ouvrages.

Depuis plus de dix ans les colloques et les journées d'études se sont succédé, à partir du coup d'envoi qu'a été le colloque organisé par Gérard Boulanger et la Ligue des Droits de l'homme, à Bordeaux, en 2003, alors que venait de se fonder, à Mâcon, à l'initiative de Michel-Antoine Rognard, l'association « Présence d'Henri Guillemin ». Le seul regret que l'on puisse éprouver à propos de cette journée, dont tous les participants ont gardé le souvenir, c'est que les actes n'aient pu en être publiés, contrairement à ce qui s'est passé pour les manifestations suivantes : sur Guillemin, Sangnier et le Sillon, à Mâcon en mars 2007 (actes édités par les soins de Jean-Paul Noly et André Bazzana en 2010), sur Guillemin et le « moment Robespierre », à Paris en octobre 2013 (colloque préparé par Édouard Mangin et Patrick Rödel et édité par moi-même chez Utovie en avril 2014), sur Guillemin « historien et écrivain de la Révolution », à Mâcon à nouveau, en novembre 2014 (en collaboration avec l'Institut d'histoire de la Révolution française, actes édités par mes soins en mars 2015).

Cette activité des études sur Guillemin n'a pas faibli – on pourrait dire : au contraire – avec la création, en octobre 2015, de l'association « Les ami(e)s d'Henri Guillemin », que préside Édouard Mangin et dont Patrick Rödel et moi-même sommes les secrétaires. Née de désaccords réels sur les objectifs à poursuivre, cette bipartition s'est en fait révélée féconde. À Mâcon, sous les présidences successives de Guy Fossat et, depuis 2016, de Joëlle Pojé, s'est développée avec succès la pratique d' « Entretiens » trimestriels sur les divers aspects de l'œuvre, sur les idées et sur l'influence actuelle d'Henri Guillemin (on retiendra notamment en janvier 2016 l'exposé très suivi du président-fondateur Michel-Antoine Rognard sur Henri Guillemin et François Mitterrand). Enfin, Présence d'Henri Guillemin a organisé à Mâcon la Journée d'études du 30 septembre 2017, consacrée à la recherche sur Henri Guillemin.

L'association parisienne, de son côté, a organisé à Paris, en novembre 2016, un colloque sur Henri Guillemin et la Commune de 1871, avec un net succès public et là encore, grâce à l'efficacité d'Utovie, une édition rapide des actes en avril 2017 ; un nouveau colloque est en préparation pour novembre 2018, à Paris également, sur Guillemin et 1940, avec le concours de plusieurs historiens.

Les deux associations se trouvent ainsi « concurrentes et amies », et non adversaires comme certains avaient pu le craindre, et leurs efforts convergent vers une meilleure et plus juste connaissance de celui dont elles maintiennent la mémoire vivante. L'une et l'autre ont mis en ligne un site internet, vecteur nécessaire de toute activité médiatique du type de celle que nous tentons de mener (je me permets de dire « nous » en tant que membre des *deux* associations) ; le succès des *newsletters* de l'association parisienne est un encouragement à poursuivre dans cette voie : plus de trois cents abonnés, pour une vingtaine de lettres d'information par an, dont certaines ont été lues par plus de trois mille personnes.

Du côté éditorial, bilan plus que positif aussi : ce n'est pas de l'autosatisfaction mais un constat, qu'il s'agisse de publier Guillemain ou de publier *sur* Guillemain.

Il faut en premier lieu saluer l'effort par lequel les éditions d'Utovie, sur l'impulsion de leur créateur Jean-Marc Carité, ont réussi à remettre à la disposition des amateurs toute l'œuvre d'Henri Guillemain en une quinzaine d'années : le fonds Gallimard surtout – son principal éditeur historique –, mais aussi les livres publiés chez Plon, en Suisse, au Seuil, chez Arléa, soit quelque quatre-vingts volumes désormais disponibles. L'aventure avait commencé par les nouvelles, les premières rééditées (on peut lire sur ce site ce qu'en dit Martine Jacques), et par des ouvrages atypiques comme *La Vérité sur l'affaire Pétain*, publié sous pseudonyme en 1945 et repris en 1996 avec une préface de Philippe Guillemain ; elle s'est poursuivie régulièrement jusqu'à 2016. Des textes restés inédits en librairie y figurent aussi (j'ai proposé en 2014 un *Jean-Jacques Rousseau*, texte de 1937), et de nombreux projets sont en chantier ou en perspective dans ce domaine, notamment une anthologie de *Chroniques du Caire*, où sera réuni le meilleur des articles de critique littéraire publiés entre novembre 1937 et octobre 1939 par Guillemain dans le quotidien *La Bourse égyptienne* (il avait été en poste en Égypte d'octobre 1936 à juin 1938).

Pour ce qui est des travaux *sur* Guillemain, eux aussi donnent lieu à des publications qui formeront peu à peu une bibliothèque critique consistante. Les entretiens mâconnais signalés plus haut voient désormais se prolonger leur existence momentanée grâce à la publication des exposés dans les cahiers *Présence d'Henri Guillemain*, dont les six premiers numéros (2012-2017) ont été supervisés par André Bazzana (qui prépare l'édition du numéro 7 pour 2018). On connaissait déjà les travaux de "pionniers" comme Maurice Maringue ou le libraire Norbert Darreau. Et on ne peut que se réjouir de voir de récents "convertis" à Guillemain contribuer par leur propre apport à l'enrichissement de la « bibliothèque » dont je parlais : je citerai Florian Papilloud, jeune chercheur de l'Université de Neuchâtel, qui a présenté sur ce site son mémoire de master, riche en informations inédites, sur le dossier de presse de *L'Affaire Jésus* et sur la popularité d'Henri Guillemain en Suisse romande, et Martine Jacques, qui a proposé de son côté une lecture neuve des nouvelles des années 1940, lecture qu'on souhaite vivement voir se poursuivre.

Enfin mon propre travail de publication(s) sur Guillemain, entrepris il y a maintenant quarante ans, doit beaucoup au fait que je suis un de ceux, en nombre inévitablement décroissant, qui l'ont connu personnellement. Cela m'a notamment beaucoup aidé à mettre au point deux états successifs d'une bibliographie foisonnante et impossible à maîtriser complètement (*Soixante ans de travail*, 1988, et *Guillemain, une vie pour la vérité*, 2016, tous deux chez Utovie). Et surtout cette fin d'année 2017 revêt pour moi une importance particulière par la publication, toujours chez Utovie dont le soutien de plus de trente ans m'a été précieux, d'un livre intitulé *Henri Guillemain tel quel*, dont l'histoire mérite d'être brièvement résumée.

En 1977, alors que j'étais entré en correspondance depuis quelques mois avec Henri Guillemain, Gallimard m'a demandé de préparer avec lui un livre d'entretiens pour la collection que dirigeait alors dans cette maison d'édition l'écrivain Jean Sullivan. Ce fut *Le Cas Guillemain*, publié en novembre 1979 ; mais rien n'indiquait alors au lecteur que ce volume ne représentait que la moitié, à peu près, du texte initialement prévu. D'une part, Guillemain, en relisant la transcription de nos heures d'enregistrement, en avait censuré

un bon quart et avait complètement réécrit la moitié du reste, et d'autre part l'éditeur, jugeant l'ensemble trop long, avait carrément refusé d'y inclure les pages d'introduction et de conclusion qui encadraient et mettaient en valeur le dialogue central, et où j'avais tenté de donner de Guillemin une double image critique, à partir des dossiers de presse de ses livres d'une part, et d'une lecture personnelle de l'œuvre pour finir. Ce sont ces parties rejetées qui ont été recueillies et publiées par Utovie en 1982 : heureux malheur, donc, que l'attitude de Gallimard, puisque cela m'a permis de connaître Jean-Marc Carité et Marie Fougère.

Mais depuis cette époque je rêvais de reconstituer le livre prévu à l'origine, et qui se trouvait disloqué en deux publications distinctes. Il fallait pour cela relire la première et la troisième parties, et cela ne posait pas trop de problème : c'était un vrai travail de révision, mais il portait sur ce que j'avais écrit, j'étais seul en cause ; la vraie difficulté, c'était de savoir que faire des propos de Guillemin lui-même, si cruellement dénaturés par ses soins. Aidé par l'approbation de la famille et par celle de Jean-Marc Carité, tous dûment consultés, j'ai finalement décidé de revenir à la version originale, c'est-à-dire à ce que m'avait vraiment dit Guillemin : lui qui tenait tellement à la vérité nue, il avait, en somme, reculé en lisant ce qu'il avait dit, et s'était jugé (lui !) "politiquement incorrect" ; d'où de multiples censures, dont certaines compréhensibles à l'égard de personnes alors encore vivantes, mais dont beaucoup d'autres relevaient du souci de ne pas choquer – sur le plan religieux entre autres, car toutes les suppressions et toutes les réécritures dans ce domaine visaient à atténuer, à voiler le côté hérétique de propos très libres. Mais comme cet assagissement du discours décidé en 1978 a volé en éclats dès *L'Affaire Jésus* en 1982, puis dans *Parcours* en 1989 (pour citer les deux livres les plus importants sur ses idées personnelles), je me suis senti autorisé à faire entendre dans ce livre qui vient de paraître la vraie parole d'Henri Guillemin : après tout, c'est ce qu'il exigeait de tous ceux sur lesquels il écrivait lui-même ! Donner à lire ce qu'il a vraiment dit, ce n'est donc en rien le trahir, c'est aller dans le sens de son propre effort.

C'est ainsi qu'au terme d'un travail de révision, surtout stylistique, de mes propos à moi (on n'écrit pas tout à fait à soixante-dix ans comme à trente), et d'une reconstitution attentive des propos de Guillemin grâce à la bande enregistrée à La Cour-des-Bois et à sa transcription faite à l'époque, est né ce livre à bien des égards *nouveau* : dans sa partie centrale, celle de nos dialogues, éclate l'étonnante jeunesse intellectuelle de l'homme, du chrétien, du conférencier, de l'observateur acéré. Il a fallu, pour rendre tout cela bien perceptible, refaire et enrichir l'annotation, car la plupart des personnalités évoquées dans les diverses parties du livre sont largement oubliées ou inconnues pour un lecteur d'aujourd'hui, surtout s'il est jeune comme c'est le cas d'un grand nombre de ceux qui sont récemment venus à Guillemin en l'écoutant et en le regardant sur internet. Puisse l'effort ainsi fourni contribuer, avec ceux de nos deux associations, à une connaissance toujours plus riche d'une œuvre et d'un homme que nous aimons.

Patrick Berthier